

Hélène Teixidor : "Irriguer la vigne devient une urgence absolue"

La directrice de l'ICV tire la sonnette d'alarme. Il faut irriguer là où c'est possible si l'on veut préserver la vigne et le revenu du vigneron.

DANS les Pyrénées-Orientales il risque d'y avoir un avant et un après vendange 2016. Tout simplement car le rendement de ce millésime sera l'un des plus faibles jamais enregistré dans le vignoble catalan. D'où l'inquiétude des viticulteurs et de tous ceux qui, comme Hélène Teixidor, directrice de l'Institut coopératif du vin, travaillent dans ce secteur d'activité. Selon cette technicienne seule l'irrigation peut inverser la tendance actuelle : "Même si les volumes demeurent insuffisants, nous avons constaté que les vignes situées au Sud de Perpignan bénéficiant d'une pluviométrie légèrement supérieure ont mieux résisté à la sécheresse. En zone de plaine et avec des vins de pays, l'irrigation devient incontournable si l'on veut maintenir notre potentiel. Je n'ose même pas imaginer ce que deviendrait la viticulture des P.-O. avec plusieurs années de sécheresse consécutives sans



Hélène Teixidor (au centre) et une partie de l'équipe de l'ICV basée à Toulouges

irrigation. Ce serait catastrophique pour les plantes et pour le revenu des vignerons. L'irrigation du vignoble devient une urgence absolue."

Des raisins gros comme des petit pois

Un constat motivé par ce qu'observent les équipes de l'ICV en charge des analyses et des conseils en œnologie sur le pourtour méditerranéen et en vallée du Rhône. Toujours selon

la directrice de cet organisme qui a également mis en place un observatoire du millésime : "Les grappes ne manquent pas. Le problème c'est que, selon les secteurs, les raisins sont gros comme des petits pois. Il faut donc tourner dans les vignes et trouver le bon équilibre entre le poids et la maturité. Cette année l'observation du vigneron et celle du technicien sont indispensables pour estimer le moment opportun des récoltes".

De moins 20 % à moins 70 %

Des récoltes qui augurent néanmoins une bonne qualité avec des cépages, sécheresse oblige, qui seront orientés différemment, comme l'explique Hélène Teixidor : "Nous aurons certainement un peu moins de rosés, car les viticulteurs vont privilégier la vinification en rouges. Concernant les rendements, ils seront hétérogènes en fonction des secteurs avec une forte baisse sur les piémonts et une amplitude qui ira de moins 20 % à moins 70 %". Un constat et une analyse qui interviennent dans un contexte où le département des P.-O. risque, cette année, de descendre sous le seuil des 600 000 hectos produits alors que la viticulture roussillonnaise pesait plus de 2 millions d'hectos à l'aune des années 70. Jean-Luc Pujol, vigneron à Fourques, rappelait récemment, à ce titre, lors d'une réunion sur la viticulture : "En 1965, nous comptons 70 000 ha en Roussillon, soit autant que le bordelais. En 2016 nous en comptons à peine un peu plus de 20 000, alors que le bordelais en compte 135 000..."

Jean-Paul Pelras